

L'ÉCLIPSE DE DIEU CRÉATEUR ET PROVIDENCE ET SES CONSÉQUENCES

Frère Xavier DOMINI

INTRODUCTION

Saint Thomas d'Aquin disait que lorsque l'homme entretient une fausse connaissance de Dieu, loin de se rapprocher de lui, il s'en éloigne. Cette session a donc pour but de vous aider à entrer dans une vraie connaissance de Dieu ; elle vous permettra de découvrir la grandeur, la beauté et la justesse du Dieu des chrétiens. Une vraie connaissance de Dieu vous le rendra aimable. Cette session fortifiera votre foi et vous aidera à construire votre vie sur Dieu et avec lui. S'éloigner de lui c'est rentrer dans l'obscurité ; vivre avec lui c'est vivre dans la lumière et faire pénétrer cette lumière dans notre monde. Cette session vous aidera donc à *orienter votre vie vers l'éternité*. Le bienheureux Carlo Acutis disait : « Notre objectif doit être l'infini, pas le fini. L'Infini est notre patrie. » Carlo était convaincu que la beauté de la vie ne dépend pas de sa durée, mais de notre capacité ou non à mettre Dieu au premier plan.

I. RETOUR SUR LES RAISONS D'UNE DÉSAFFECTION PROGRESSIVE POUR DIEU CRÉATEUR ET PROVIDENT

L'éclipse de Dieu créateur et provident est motivé par deux mouvements. L'un est lié à la montée de l'autonomie de l'homme, autrement dit l'avènement du subjectivisme. L'autre est lié à la question du mal : si Dieu est créateur et provident comment peut-il se faire que le mal ait une telle emprise ?

A. Première cause : La montée de l'autonomie de l'homme et changement du statut de la liberté

1. Un peu d'histoire !

À la fin du XV^e et début du XVI^e siècle, nous entrons dans l'ère de la modernité. Les découvertes scientifiques qui expliquent les lois de la nature et qui désenchantent le monde, les nouvelles technologiques qui révolutionnent le travail et le rapport de l'homme au monde font que l'homme se trouve dans un nouveau rapport de force avec le monde et avec Dieu. Il prend conscience qu'il peut exercer une domination sur beaucoup d'aspects qu'il ne pensait pas domi-

ner jusqu'à l'heure. L'homme s'affirme, il peut se passer de Dieu. C'est l'avènement du subjectivisme qui, peu à peu, va rejeter toute objectivité, c'est-à-dire *tout ce qui vient de l'extérieur de soi*.

Ceci se traduira dans la pensée philosophique. Tout particulièrement avec le fameux *cogito ergo sum*, « je pense donc je suis » de Descartes, (1596-1650). Il exprime par là que la source de mon être n'est plus Dieu et le réel, mais ma propre pensée. Pour Descartes, la nature des choses (= le sens des choses) n'est plus donnée par Dieu ; en définitive, les choses n'ont pas de finalité en soi. Du fait de cette perspective réductrice adoptée par la modernité, *c'est à l'homme que revient la charge de donner à la nature sa finalité (= son but, son sens)*, sans considération d'une quelconque « loi naturelle » ou d'un ordre divin inscrit dans les choses. Descartes disait qu'*il nous faut devenir « maître et possesseur » de la nature*. La route vers l'oubli de Dieu créateur est ouverte. Cependant ne pensez pas que cela s'est fait d'un seul coup. Au tout début, il n'est pas question de nier Dieu, son rôle créateur, ni même la Révélation avec Jésus, Fils de Dieu Sauveur. Tous les philosophes et scientifiques étaient imprégnés de christianisme. Mais avec cette nouvelle façon de penser notre rapport au monde et à Dieu, peu à peu nous parviendrons à des humanismes où Dieu n'aura plus de place lesquels deviendront des humanismes athées et totalitaires. En voici les principales étapes :

- **Les Lumières** (XVIII^e siècle)

Les philosophes de Lumières admettent Dieu mais c'est un Dieu qui n'agit pas directement dans notre histoire, aussi ne se révèle-t-il pas. La lumière n'est plus donnée par Dieu. La Révélation est donc de l'obscurantisme, elle une invention de la religion pour tenir les hommes sous sa domination. La lumière ne vient pas de Dieu mais de la raison de l'homme.

- **Ludwig Feuerbach** (philosophe allemand, 1804-1872)

Dieu, c'est l'homme. « *Le tournant de l'Histoire sera le moment où l'homme prendra conscience que le seul Dieu de l'homme est l'homme lui-même* ».

- **Thomas Huxley** (philosophe et biologiste anglais, 1825-1895)

Il va répondre à la question de l'origine de l'homme. Il absolutise les hypothèses de Darwin. L'homme ne vient pas de la création de Dieu, mais il vient de l'évolution, fruit du hasard. La science a percé le mystère de l'origine de l'homme. L'homme ne venant pas de Dieu créateur, il n'a pas donc pas à obéir à ses soi-disant lois.

- **Auguste Comte** (philosophe français, 1798-1857)

Il veut construire une nouvelle humanité sur une base scientifique. Tout dépend de la science. L'espérance chrétienne est remplacée par l'espoir de la science qui seule peut rendre l'homme heureux. Pour Auguste Comte, Dieu est parti sans laisser de trace !

- **Sigmund Freud** (philosophe allemand, 1856-1939)

Fondateur de la psychanalyse, il donne une nouvelle interprétation de l'homme. *Le primat est donné au désir, il devient un absolu.* Il déculpabilise totalement le plaisir sexuel. Il servira d'appui à la révolution sexuelle laquelle enfermera l'homme dans sa libido et le coupera de Dieu.

- **Friedrich Nietzsche** (philosophe allemand, 1844-1900)

Nietzsche prêche le surhomme, c'est-à-dire un individu supérieur, où la volonté de puissance se déploie. Cela signifie *qu'il est libre et qu'il est créateur.* Il a en lui-même assez de puissance pour créer ses propres valeurs. C'est lui désormais qui définit le bien et le mal.

- **Jean-Paul Sartre** (philosophe français, 1905-1980)

Il va faire de la liberté un absolu. La liberté, coupée de toute morale et de toute responsabilité. Ce qui compte c'est mon choix !

Tous ces penseurs ont eu une grande influence pour conduire la société et l'homme moderne à se passer de Dieu, et même à lutter contre Lui. Cependant le processus ne s'arrête pas là. L'athéisme pur n'étant pas tenable dans la durée, nous verrons réapparaître un néo-paganisme et de nouvelles formes de religiosité. Actuellement, nous sommes pleinement dans cette phase !

2. Dieu Créateur et Provident est concurrent de ma liberté

En définitive le rejet d'un Dieu créateur et provident est motivé par le fait que l'homme veut sauvegarder sa liberté. Dieu est vu comme un concurrent de ma liberté ; Il m'empêche de faire ce que je veux, comme je veux et quand je veux. Dietrich Heinrich Kerler († 1921) dans une lettre à Max Scheler écrivait :

Même si l'on pouvait prouver que Dieu existe, je ne veux pas qu'il existe parce qu'il me limiterait dans ma grandeur¹.

Dieu est sommé de se retirer, afin que les créatures puissent enfin exister et respirer [...] Quelle logique trompeuse ! Si Dieu en venait à se retirer des êtres qu'il crée, c'est l'être même de ces créatures qui tomberait dans le néant².

¹ Cité par J. GUIBERT, *La Providence, un Dieu si proche*, Artège, 2023.

² *Ibid.*, p. 22.

3. La liberté prend un autre sens

Dans cette perspective, nous nous trouvons face à d'une nouvelle conception de la liberté. Puisqu'il n'y a plus de référence à un Dieu créateur, les choses n'ayant plus une finalité qui vaut pour tous et pour tous les temps (c'est-à-dire en rapport avec une vérité objective). La liberté n'est plus en vu du bien que sont les choses puisque cela n'existe pas, mais la liberté devient une liberté de choix. *Le bien et le mal trouve une autre définition. Il n'y a plus de bien et de mal objectif, c'est-à-dire qui vaut pour tous et pour tous les temps. Le bien dépend uniquement de mon vouloir et de mon désir. De manière caricaturale, les choses seront considérées bonnes par moi si elles permettent de réaliser mon désir et elles seront mauvaises si elles ne le permettent pas.*

B. Deuxième cause : le mal. Si Dieu est créateur et provident, comment se fait-il que le mal ait une telle emprise ?

1. Le traumatisme de la Shoah

À cause des génocides du siècle dernier, notamment *après le traumatisme de la Shoah beaucoup ont dit* qu'il n'est plus possible de croire comme par le passé que Dieu veille avec sollicitude sur chacun de ses enfants et fait tout concourir à leur bien. Il ne faudrait plus dire que Dieu est le Père « tout-puissant ». Ainsi Hans Jonas, auteur juif contemporain cherche à penser Dieu après Auschwitz. Il reconnaît que la toute puissance divine est une idée bien ancrée dans la Bible puisqu'avec la Bonté de Dieu elle est l'un de ses attributs essentiels. Mais après Auschwitz, il faut renoncer à cette idée de toute puissance de Dieu. « Après Auschwitz, nous pouvons affirmer, plus résolument que jamais auparavant, qu'une divinité toute puissante ou bien ne serait pas toute bonne, ou bien resterait entièrement incompréhensible³ ». En effet, pour que Dieu reste quelque peu intelligible, il faut que « sa bonté soit compatible avec l'existence du mal, et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas tout-puissant⁴. « Ne nous étonnons donc pas de l'impuissance de Dieu devant le mal. Elle est le corollaire de la liberté qu'Il a laissée à ses enfants⁵. »

Ceci a pour conséquence d'enfoncer les athées dans la conviction qu'il n'y a pas de Dieu.

Pour le chrétien, ce type de pensée aura aussi une grande influence.

³ H. JONAS, *Le concept de Dieu après Auschwitz. Une voix juive*, Paris, Rivages Poche, 1994, p. 32-33.

⁴ *Ibid.*, p. 32-33.

⁵ *Ibid.*, p. 39-40.

2. Influence sur la pensée chrétienne

Désormais, beaucoup de chrétiens penseront qu'il faut se débarrasser une fois pour toutes de l'idée que Dieu mène le monde et qu'il est maître du temps et de l'Histoire. Ce qui conduit beaucoup de prêtres à dire aujourd'hui : « Que Dieu dont l'amour est tout puissant vous bénisse » ! Ceci signifie seulement que Dieu peut nous aider à réagir avec foi à tous les événements qui surviennent dans notre vie ; cela ne signifie nullement qu'Il en dirige le cours ! Dieu aime tellement ses enfants, il veut tellement leur autonomie qu'Il les laisse organiser et désorganiser le monde à sa guise. Il se contente d'envoyer dans le cœur de ceux qui veulent l'écouter d'excellente inspiration pour mieux organiser ce monde.

Ainsi un certain François Varone parle *d'une Providence d'inspiration*. « La Providence n'organise pas, elle inspire des acteurs et c'est par les médiations humaines qu'elle est finalement efficace pour tel homme ou telle situation. C'est par le Samaritain que Dieu prend soin de l'homme victime des brigands⁶ ». Il y a une part de vérité dans ce propos : Dieu veut agir par des instruments, il ne veut pas agir tout seul non pas parce qu'il ne le peut pas, mais il ne veut pas le faire ainsi. Dieu agit à la fois directement sur le cours des choses et Dieu agit par des instruments). Dieu conserverait sa capacité de transformer le cœur des hommes, dès que ceux-ci s'ouvrent à son action, mais Il n'intervient nullement dans leur histoire.

Des théologiens comme Joseph Moingt, Maurice Zundel, François Varillon pensent qu'il ne faut pas hésiter à s'orienter « vers une nouvelle idée de Dieu.⁷ »

Cette « révolution » ne conduit pas seulement à rejeter l'idée philosophique du Dieu nécessaire et absolument parfait de la philosophie, mais tout autant le bien connu du Dieu de la religion, l'idée du « Père tout-puissant ». [...] Là est la grande nouveauté dans laquelle la pensée de la foi se sent obligée à s'engager⁸. Cette idée du Dieu tout-puissant s'est bien répandue dans le cours de la tradition chrétienne et sous le couvert de la prédication de l'Église.

La contemplation de la mort du Christ doit désormais aider les chrétiens à faire le deuil de ce Dieu tout-puissant : « il paraît permis de croire que la négation de sa toute-puissance est une vérité révélée par cette mort⁹. »

⁶ F. VARONE, *Ce Dieu absent qui fait problème*, Paris, Cerf, 1981, p. 105.

⁷ J. MOINGT, *Dieu qui vient à l'homme*, « Cogitatio fidei », vol. 1, Paris, Cerf, 2002, p. 465-481 et M. ZENDEL, « La réforme de l'Église », cit. in M. Donze (dir.), *Regards croisés sur M. Zundel*, Cerf-Saint-Augustin, 1997, p. 120.

⁸ MOINGT, *Dieu qui vient à l'homme*, op. cit., p.471, 476.

⁹ *Ibid.*, p. 510-511.

II. LES CONSÉQUENCES DE L'ÉCLIPSE DE DIEU CRÉATEUR ET PROVIDENCE

A. Sur le plan anthropologique : l'homme moderne a pris la place de Dieu et se refaçonne à sa guise

« Sous la poussée de l'athéisme, du relativisme et du scientisme, Dieu qui jusqu'alors était reconnu comme origine, le centre et la fin de toute chose, a été détrôné par l'homme¹⁰ ». L'homme aurait quitté l'état d'enfance et serait devenu enfin adultes : « Dieu, c'est moi dit l'homme ». L'homme se faisant maître de tout peut donc déconstruire toute chose et le reconstruire à sa guise. Aidé par les découvertes technologiques, il peut repousser les limites de sa nature et ainsi il pense se refaçonner comme il veut. Les découvertes technologiques ne lui permettent *non plus de rétablir la nature, mais de s'en arracher. Le but n'est plus que nos corps soient réparés, mais qu'ils soient vaincus*. Cela lui permet d'accéder au transhumanisme.

L'homme n'a plus peur des comportements contre nature. C'est lui qui doit choisir. Comme il ne se reçoit plus comme créature. Il est libre de disposer de son corps comme il l'entend et de construire son identité à sa guise. *L'idéologie du genre procède de la logique de l'oubli et du rejet du Créateur. On refuse la nature qui nous est donnée ; on veut se construire comme on veut, selon son propre désir.*

L'homme moderne est enfermé dans le désir. Il est un être de désir au point d'en être esclave. De plus en plus enchaîné par la tyrannie du plaisir selon l'expression de Paul VI, il devient « un analphabète dans le domaine spirituel et religieux »¹¹. L'idolâtrie du plaisir, de l'hyperconsommation le conduit à une peur du transcendant.

B. Sur le plan de la vie sociale

Dieu est relégué dans le domaine du privé. Il ne doit avoir d'influence pour l'organisation de la vie sociale.

C. Sur le plan de la foi chrétienne

Certes sur le plan de la foi, on ne va pas nier Dieu et son action ; néanmoins influencé par l'éclipse de Dieu créateur et provident, on va considérablement atténué sa présence et son action. On va humaniser la foi ; on va "l'horizontaliser". Certains parlent d'un athéisme fluide qui va venir liquéfier le contenu de la foi. On croit difficilement que Dieu ait pouvoir direct sur la matière. Les miracles vont être remis en cause, ou limités au maximum. On cherchera avant

¹⁰ GUIBERT, *La Providence, un Dieu si proche, op. cit.*, p. 21.

¹¹ PAUL VI, Audience générale, 27-09-1972.

tout à les expliquer par des causes naturelles. On en vient à nier la pleine réalité de la virginité de Marie, de l'Eucharistie, de la Résurrection. Benoît XVI était conscient de cette mentalité c'est pourquoi il écrivait :

On concède à Dieu d'opérer sur les idées et les pensées, dans la sphère spirituelle – mis non dans la sphère du matériel. Cela dérange. Là n'est pas sa place. Mais s'agit seulement de cela : c'est-à-dire que Dieu est Dieu, et qu'il n'évolue pas seulement dans le monde des idées [...]. [Il s'agit] de quelque chose de positif – du pouvoir créateur de Dieu qui embrasse tout l'être. C'est pourquoi ces deux points – l'enfantement virginal et la résurrection réelle du tombeau – sont des pierres de touches pour la foi. Si Dieu n'a pas aussi pouvoir sur la matière, alors il n'est pas Dieu¹².

Un exemple de cet état d'esprit : la crise du Covid

Pour nos contemporains, la crise du Covid a manifesté la difficulté à penser et à croire en la toute puissance de Dieu.

Les chrétiens ont eu du mal à prier, jeûner, appeler à la conversion et au repentir pour que Dieu intervienne directement pour éloigner le fléau. Grande différence avec ce qui se passait autrefois lors des grandes épidémies, telles les épidémies de peste.

La crise du Covid a manifesté une conception de la Providence uniquement d'un point de vue sociale, à travers l'insistance pour dire que *l'on est providence pour les autres*.

La crise du Covid a aussi manifesté que notre foi en la toute puissance s'est déplacée. Nous sommes passés de la foi en la toute puissance divine à la foi en la toute puissance du progrès et de la science. Ainsi on attendait tout « des gestes barrières », certes nécessaires, et du vaccin présenté comme l'acteur sauveur. Il s'est dessiné ainsi un nouveau messianisme. Messianisme bien peu spirituel mais ô combien mondain !

D. Retour au paganisme

L'oubli de Dieu créateur et provident entraîne l'oubli de Dieu. Mais l'oubli de Dieu n'est pas l'oubli de la religion. Beaucoup pensaient que l'athéisme entraînerait la mort de la religion. Il n'en est rien. Là où l'on n'adore plus Dieu, on adore les bêtes.

La perte de la transcendance, c'est-à-dire d'un Dieu unique au-dessus de tout et auteur de la création dont l'homme et la femme sont à son sommet a entraîné la perte du primat de la Vérité et de la valeur incontestable de

¹² BENOÎT XVI, *L'enfance de Jésus*, Paris, Flammarion, 2012, p. 83-84.

l'homme. Ceci entraîne à l'antispécisme. L'homme et l'animal sont mis sur le même plan.

L'oubli de Dieu créateur et transcendant font que pour nos contemporains la signification de cette vie se trouve dans cette vie sur terre, et non au-dessus d'elle, où il n'y a rien. Il sacralise donc le moment présent et l'espace dans lequel il vit. Il n'y a pas un accomplissement, on ne va pas vers une fin, un but. Nous assistons à un retour du temps circulaire. Le sacré se trouve donc ici : dans les paysages, dans la vie de terre, dans les humains eux-mêmes, dans le moment que nous vivons, le plaisir que nous éprouvons maintenant.

Il en vient à sacraliser la nature. Ainsi l'écologie qui dans le monde chrétien était un respect de l'œuvre du Dieu créateur est aujourd'hui du fait de la sacralisation de la nature une religion, une croyance dotée de toutes les manifestations de la région. Aujourd'hui l'écologie est une liturgie. Il y a des gestes à faire, des attitudes des respects à donner. C'est un catéchisme : on apprend aux enfants dès leur plus jeune âge et de façon répétitive pour leur faire acquérir les bonnes habitudes de pensée. C'est une religion qui a ses dogmes et il ne faut surtout pas les remettre en question. C'est aussi une religion, car l'écologie exige des sacrifices. On doit sacrifier son individualisme, son plaisir pour respecter la nature. Parfois même on doit se sacrifier pour arrêter de vivre ou ne pas donner la vie car vivre c'est polluer ; c'est le péché suprême, car vivre s'est tenter à la vie de la nature ; c'est menacer la vie de la nature. C'est pourquoi tuer devient un bien car tuer permet la vie, sauve la vie de la planète ! Comme on peut le voir cette religion enferme la vie dans la nature, la vie biologique et ignore l'autre vie, la vraie vie la vie spirituelle.

CONCLUSION

En conclusion nous emprunterons des propos au cardinal Sarah donnés lors d'une conférence après l'incendie de la cathédrale Notre-Dame¹³. Il disait que Notre-Dame de Paris symbolise tout l'Occident. La flèche de la cathédrale pointée vers Dieu s'est effondrée. Ce n'est pas un hasard !

À force de se détourner de Dieu, l'Occident s'effondre. [...] La civilisation occidentale [est] comme la Cathédrale Notre-Dame : elle vacille. Elle a perdu sa raison d'être : montrer Dieu et conduire à Dieu. Sans la flèche qui couronne l'édifice, les voûtes s'effondrent. [...] Une Cathédrale proclame par son architecture verticale que nous sommes faits pour Dieu. Au contraire, l'homme séparé de Dieu est réduit à sa seule dimension horizontale. [...] Si Dieu perd son caractère central et son primat, l'homme perd sa juste place, il ne trouve plus sa place dans la création, dans les

¹³ Cardinal R. SARAH, « Soyons des bâtisseurs de Cathédrale », Paris, 25-05-2019.

relations avec les autres. [...] Refuser à Dieu la possibilité d'entrer dans tous les aspects de la vie humaine revient à condamner l'homme à la solitude.

Le cardinal met le doigt sur le point crucial : *le refus de la paternité*.

Je discerne au fond des cœurs occidentaux *un profond refus de la Paternité créatrice de Dieu*. On a convaincu nos contemporains que pour être libre il fallait ne dépendre de personne. L'Occident refuse de recevoir, il n'accepte que ce qu'il construit lui-même.

Par cette session, nous vous proposons donc de retrouver le sens de Dieu ; de découvrir combien notre Dieu est Dieu, bon, grand, Tout Puissant. Nous voulons enflammer votre cœur pour Dieu, pour sa gloire. Il est le Maître de l'Histoire, il peut tout. Il veut notre bien. *Nous voulons faire de vous des hommes et des femmes qui retrouvent un cœur de grande foi capable de rebâtir des cathédrales qui soient comme un chant de joie, une hymne à la gloire de Dieu œuvre de fils qui aiment et adorent leur Père du Ciel !* N'ayez pas peur de Dieu créateur et provident, il ne vous enlèvera pas votre liberté ; au contraire en vous recevant de lui, votre liberté grandira. Vous explorerez des réalités beaucoup plus belles que votre Moi et les caprices de vos désirs.

Au cours de cette session, nous apprendrons à connaître Dieu par des enseignements qui transmettent la grande tradition chrétienne. Nous apprendrons aussi Dieu à genoux, en priant et en vivant la liturgie. Il se donne pour nous diviniser dans le culte divin. Dans la liturgie nous apprenons à le servir, à l'aimer, à le connaître.

En avant pour une belle session !